

## Jacques Brel est mort; Vive Jacques Brel!

Danièle Vallée

Numéro 97, mai 1998

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/42023ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (imprimé)

1923-2381 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Vallée, D. (1998). Compte rendu de [Jacques Brel est mort; Vive Jacques Brel!] *Liaison*, (97), 18-19.



Jacques Brel  
 Vive <sup>est</sup> mort;  
 Jacques Brel !

Deux hommes et deux femmes en beaux costumes gris s'entassent sous un parapluie luisant d'eau froide et chantent *Il peut pleuvoir*, donnant le ton à ce vibrant spectacle de la compagnie Vox Théâtre. Même si Brel nous a souvent été servi depuis sa disparition, dès le début, les comédiens-chanteurs aiguisent notre appétit de Brel et on devient gourmand de cette nouvelle cuisine. On veut les bonbons, on veut les bourgeois, le moribond, Madeleine, la valse à mille temps, les frites de chez Eugène apprêtées à la manière du metteur en scène Pier Rodier et qui nous seront offertes sur un plateau gris argent, au pied de la pierre tombale d'où l'âme de

Brel émerge et sourit entre les pierres d'un mur sur lequel rebondissent d'étonnantes voix. D'a capella en arrangements musicaux de Dominique Saint-Pierre, leurs harmonies envoûtent.

Marc-André Charette, Sasha Dominique, Mario Gendron et Marie-Thé Morin incarnent les quatre personnages. Chacun porte sac, comme un secret : l'un, un étui à guitare, l'autre un portedocuments, l'une un sac à main, l'autre, une valise. On dirait que chacun est venu pour s'entretenir avec Brel et lui raconter ses déboires en confidence. Pourtant là, devant sa tombe, ils se retrouvent à quatre et se voient obligés de partager leur intimité qu'ils ne dévoilent que parci-

monieusement par le biais des chansons de Brel. Aucune parole n'est dite, mais les mimiques sont éloquentes. Les personnages ont le regard étonné, souvent fixe, coupables d'avoir été surpris là à tenter de vider leur sac sur la tombe de Brel. Au début, ils se méfient les uns des autres et s'évitent. La gestuelle prend alors toute sa place. Ils partent en voulant rester, ils restent en voulant partir, attirés qu'ils sont par le contenu du sac de l'autre. Ainsi, à force de s'effleurer, ils finiront par se toucher.

La mise en scène recèle d'habiles trouvailles. Le pique-nique sur l'herbe des *Bourgeois* est tout à fait réussi et soigneusement relié à l'interprétation du *Moribond* où, là encore, le jeu est tout simple mais prenant, quand, à tour de rôle, chacun brandit une page du testament du mourant, sortie d'un sac. *La valse à mille temps* nous entraîne dans un heureux exercice de style où les paroles en accéléré deviennent une suite d'onomatopées étourdissantes. Surprenante aussi, l'interprétation des *Bonbons*, à la Jean Leloup. Il me semble avoir vu Brel sourire, figé sur le mur, puis se ressaisir en entendant les pas effrénés des soldats que les comédiens imitent en claquant des talons sur le sol : *Au suivant!* L'unité et la connivence des comédiens-chanteurs sont palpables. Et pas de bavure chez ces gens-là. Les costumes, les voix, la gestuelle, la chorégraphie, les arrangements musicaux, tout est là. Rodier y a apposé sa marque et les comédiens-chanteurs leurs talents.

Vive les spectacles qui ne font appel qu'à un minimum de technique et où le jeu est roi. Et vive aussi les voix humaines, sans artifices!

Il y aurait peut-être cependant lieu de resserrer davantage les liens entre les chansons et l'aspect théâtre du spectacle. Le vent puissant de l'interprétation des chansons nous propulse si haut, que l'enchaînement théâtral n'a pas toujours la vélocité nécessaire pour maintenir le spectateur dans les cimes. Il ne suffirait que d'un ajustement pour que cette performance soit aussi solide que le monument qu'est devenu Brel.

On n'a pas froid aux yeux chez Vox Théâtre. On ose, on est fantasque et, qui plus est, on réussit. Il ne faudrait pas que ce spectacle meure ici, mais il faudrait qu'il soit légué aux spectateurs d'autres villes et d'autres lieux. Faire revivre Brel d'un souffle aussi original est un brillant hommage à l'homme qu'il fut, mais faire sortir Vox Théâtre des limites de son milieu, serait un grand hommage au théâtre de l'Ontario français.

#### *Danièle Vallée*

*Jacques. Brel, toujours vivant*, une production de la Compagnie Vox Théâtre, théâtralisation et mise en scène de Pier Rodier, avec Marc-André Charrette, Sasha Dominique, Mario Gendron et Marie-Thé Morin. Concepteurs : Dominique Saint-Pierre, Robert Harner, Lynn Cox et Sarah Chrétien-Melbourn. Du 4 au 14 mars 1998, au Théâtre de la Cour des arts, Ottawa.



Photos : Claude Hurrubise